

Le débat présidentiel fait fi de la biodiversité

Les candidats restent trop flous sur ce thème



Intrigué, passionné par les mystères de l'Univers, je suis rappelé sans cesse aux réalités de la planète Terre par les problèmes de l'humanité. Je constate avec inquiétude la détérioration du climat et l'érosion généralisée de la biodiversité. Habitué à compter en millions ou milliards d'années, j'ai réappris à compter en siècles et même en décennies.

Avec Humanité et biodiversité, l'association que je préside, nous oeuvrons au quotidien pour faire prendre conscience de l'importance vitale de la biodiversité et nous menons également une action de plaidoyer envers les pouvoirs publics. Dès lors, l'occasion de questionner les candidats à l'élection présidentielle était à saisir.

Il s'agissait, en les interrogeant, de cerner l'importance accordée à cette thématique et de recueillir leurs propositions concrètes, que nous espérons ambitieuses et assorties du réalisme et de la technicité indispensables à leur mise en oeuvre. Nous avons ensuite, à l'aide d'une grille d'évaluation très précise, analysé les réponses.

Résultats bien décevants. Les candidats ont certes compris ce mot nouveau, " biodiversité ", et l'importance du concept. Mais leurs réponses ne sont pas à la hauteur de l'enjeu. Bien sûr, pour eux comme pour nous, il est difficile de réaliser combien le sort des humains est lié à celui des abeilles ou des vers de terre.

Le délabrement des interactions qui conditionnent la richesse des moissons et les productions fruitières s'effectue loin des caméras, dans le silence médiatique, et le risque est grand d'une catastrophe qu'il vaut mieux annoncer afin que toutes les mesures soient prises pour l'empêcher.

Le péril croît et on en connaît les causes. On connaît même les conditions pour l'enrayer, et la recherche scientifique bien stimulée offrirait d'autres pistes. Or aucun candidat n'a donné de précisions sur le montant alloué à la recherche en biodiversité dans le dispositif national.

Et ce n'est pas dans les programmes que nous trouvons matière à espérer. Les candidats montrent l'importance de l'éducation, de la sensibilisation et de la recherche, mais n'offrent que peu de solutions concrètes, et personne n'évoque l'importance qu'il y aurait à former les préfets et à affirmer une autorité environnementale indépendante qui ne soit pas juge et partie.

Sur les propositions relatives à l'aménagement du territoire, peu de chose sur la

mise en oeuvre de la lutte contre l'artificialisation des sols, rien ou presque sur la nécessité de revoir le code de l'urbanisme, et si peu d'ambition pour la trame verte et bleue ! La plupart des candidats n'explicitent pas précisément quels sont leurs objectifs pour réduire l'impact de l'agriculture sur la biodiversité et les paysages.

Quant aux problèmes que vont rencontrer les pêcheurs, quel manque de vision de l'avenir pour eux, tributaires des populations de poissons qui s'effondrent ! La protection du patrimoine naturel français, qui est une responsabilité de l'Etat, est un thème trop délaissé. On imaginait qu'un candidat se déclarerait garant de ce patrimoine, nous le cherchons encore !

Enfin, le manque d'opérationnalité et de courage politique apparaît dans un autre sujet porté par notre association : celui de la création d'un code de sécurité de la chasse, comme il y a un code de la route.

En résumé : quand on regarde la situation des détériorations de notre planète et des menaces qui pèsent sur notre avenir et celui de nos enfants et petits-enfants, on reste effaré de la distance qu'il y a entre les propositions de nos candidats et la réalité qui se profile à l'horizon. Leur manque de sérieux dans la prise en charge du sujet est bien illustré par l'absence de référence au passé, à ce qui existe déjà, à ce qui a été obtenu par exemple grâce au Grenelle de l'environnement (même s'il n'a pas été à la hauteur de nos attentes) ou dans des actions menées par des collectivités territoriales.

L'intégration de la biodiversité à tous les niveaux de notre activité, condition essentielle de notre avenir, reste, jusqu'à présent, une grande absente de cette campagne. La publication, le 21 mars, de notre évaluation va-t-elle entraîner une révision des copies rendues ? Nous persévérons auprès des candidats. Ils peuvent améliorer leurs réponses. Nous espérons leurs équipes mobilisées et un arbitrage plus favorable à la biodiversité.

Hubert Reeves

Astrophysicien, président d'Humanité et biodiversité

© Le Monde

◀ **article précédent**
Le secteur privé est un atout

article suivant ▶
La fausse unité des BRICS